

## COMPTE RENDU :

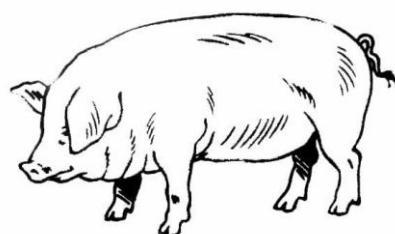
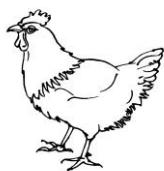
### *Etat des lieux de la filière élevages monogastriques en AB dans le Gers (2015)*



Le groupement des Agriculteurs BIO du Gers

Les différents appels téléphoniques, journées et rencontres directes avec les éleveurs ont permis de dresser un état des lieux relativement complet de la filière et de connaître les principaux modes de productions et les attentes en élevages monogastriques. Des comptes rendus effectués chez différents producteurs rencontrés ou contactés (non-diffusés car comportent des informations personnelles) ont permis une actualisation des références du GABB32 afin de pouvoir répondre aux missions du groupement. A savoir, la mise en relation des différents acteurs du territoire, l'appui technique sur des données locales pour faire évoluer les filières du territoire notamment (création d'atelier, installation...) et également la diffusion efficace d'informations pour les acteurs de la filière intéressés.

Le GABB32 remercie les éleveurs et membres de la filière qui ont répondu aux enquêtes téléphoniques et ont accepté d'être rencontré afin de réaliser une approche cohérente et obtenir des informations précises.



Ce document est donc un bref résumé de cet état des lieux avec une présentation des différentes techniques et références gersoises par production ainsi qu'une conclusion permettant de connaître les différentes problématiques et attentes en élevages monogastriques bio dans le Gers. Les éléments ne sont pas des détails précis des modes de production mais les grandes tendances à adapter en fonction des exploitations.

Nous allons tout d'abord voir les éléments récoltés en élevages porcins, avant d'aborder les élevages de poules pondeuses puis les élevages de volailles de chair (majoritairement poulet biologique). La synthèse se fera sous format général par une présentation des points forts et points faibles de la filière et sur les évolutions à mettre en place.

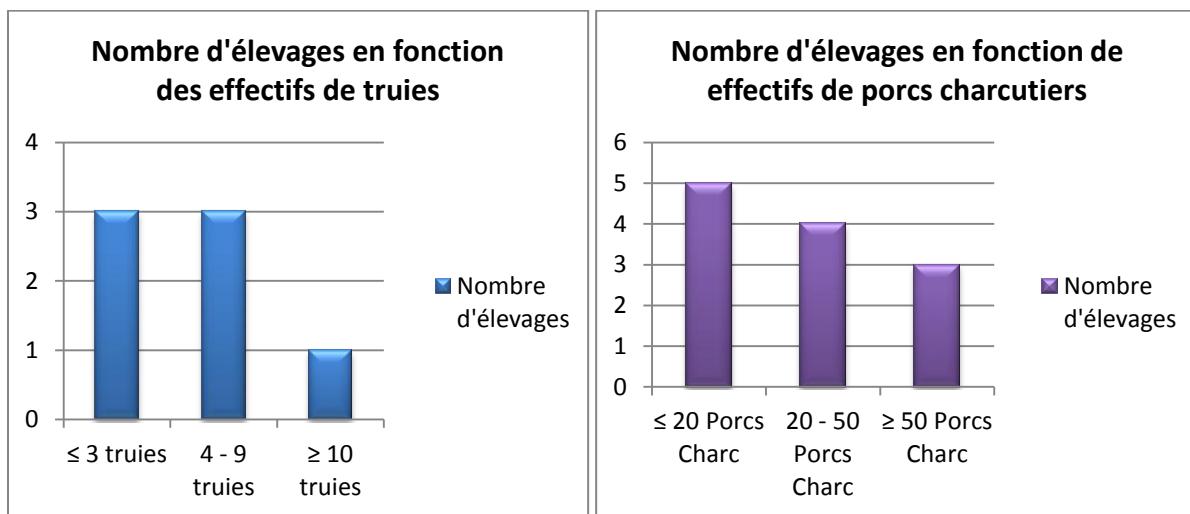


## ELEVAGES PORCINS BIO:

### Des éleveurs de porc noir gascon :

On retrouve essentiellement du porc noir gascon dans les élevages porcins bio du Gers (1 ou 2 élevages en croisés noirs/roses seulement). C'est une race rustique qui correspond parfaitement au plein air et à la qualité de produit recherchée par les éleveurs sachant que de la valorisation existe en vente directe ou en magasins de producteurs en termes de commercialisation.

Le Gers est composé d'assez peu d'éleveurs porcins en agriculture biologique. Ces derniers restent sur des effectifs assez restreints (voir graphiques des effectifs ci-dessous) sauf un ou deux producteurs arrivant ou souhaitant arriver à une production d'environ 80-100 porcs engrangés/an. De plus, la moitié sont seulement engrangeurs et achètent les porcelets sevrés pour les engranger jusqu'à 12-15 mois de plus. Leur plus grosse problématique restant l'approvisionnement en porcelets bios sevrés étant donné que sur le reste des producteurs, très peu vendent des porcelets. La majorité des naisseurs-engraisseurs possèdent simplement deux ou trois mères afin de se fournir leurs propres porcelets. Cette problématique ne s'appliquant pas seulement au Gers mais à toute la zone de production de porc noir gascon.



On totalise 7 ateliers naisseurs et 12 ateliers d'engraissement pour 13 élevages de porcs. On retrouve 6 ateliers naisseurs engrangeurs, 6 uniquement engrangeurs et seulement 1 élevage qui pourrait se développer en activité naisseur.

D'un point de vue objectifs généraux des ateliers, pour beaucoup, les porcs servent à la diversification (++ vente) ou à la valorisation d'un sous-produit issu d'un autre atelier (alimentation). C'est également un atelier permet de valoriser des coteaux ou des surfaces boisées. Ce ne sont cependant pas de simples ateliers secondaires pour tous les producteurs puisqu'on retrouve deux ou trois élevages relativement importants qui vivent essentiellement de cette production.



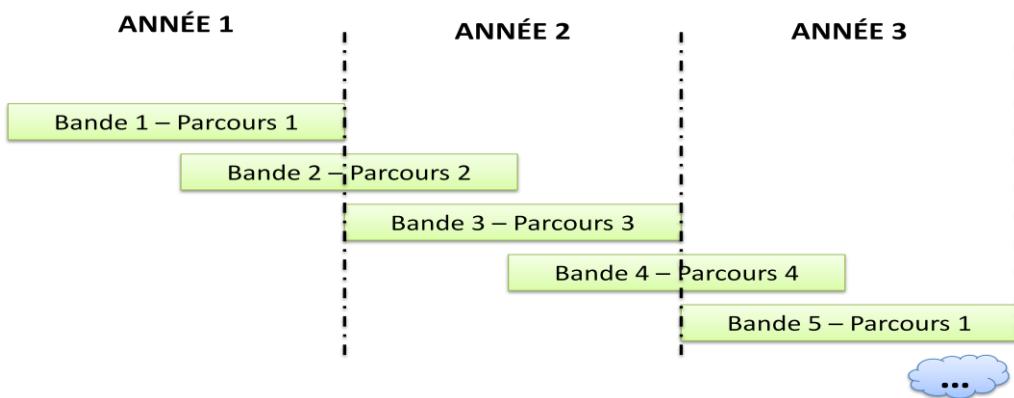


## Une gestion des parcours en plein air :

Les porcs sont tous élevés de manière extensive en plein air. Les agriculteurs disposent généralement de petites cabanes déplaçables ou tôles comme abri où ils ont les auges pour nourrir les porcs. Les parcours sont très souvent composés de prairies en coteaux et/ou de surfaces boisées afin de valoriser ces espaces ne pouvant être que difficilement accessible mécaniquement voire inaccessible. Ce mode de conduite est possible grâce à la race adaptée à ces conditions. Très peu d'aménagements en durs existent mais certains producteurs pensent faire évoluer leurs systèmes et notamment en élevages naisseurs-engraisseurs où les porcelets et les truies ont besoin de plus d'attention durant la fin de gestation et les naissances des jeunes animaux.

La gestion des parcours et bâtiments est primordiale dans le mode de conduite des porcs en plein air, tant pour l'état sanitaire des animaux, des parcelles, ainsi que pour la conservation de la race. Ces derniers présentent également des avantages pour l'alimentation. En effet, les rotations et les aménagements sont très importants pour simplifier l'organisation, garder des parcelles en bon état ou encore éviter le développement de maladie ou de parasitisme.

## Laisser un an de repos aux parcours pour les porcs charcutiers :



Le schéma est généralement de disposer de 4 parcours/2 ans pour deux lots de porcs à engrasser/an. La limite d'effluents à respecter pour les 170kg de N/Ha/an correspond à 14 porcs engrassés mais les élevages sont dans le Gers généralement plus dans les 10 porcs/Ha/an (plus extensifs). Ce qui fait que pour 2 bandes/an, il faut compter 4 abris fixes (1/parcours) si l'on ne peut accéder à un même abri depuis deux parcours différents, ou bien alors deux abris déplaçables. Il en va de même pour les auges et points d'eau. Le but étant tout de même de rassembler les acheminements afin de faciliter le travail de l'éleveur sans forcément centrer ce même point au centre des parcours mais plutôt le placer à un endroit simple d'accès. Même si les parcours sont très longs, cela n'est pas un problème puisque les animaux peuvent circuler. L'inconvénient dans ce cas là étant plus sur la gestion des clôtures.



Les rotations sont très importantes afin d'éviter le développement de parasites pouvant provoquer de la morbidité voire de la mortalité. De plus, les porcs abîmant énormément les parcours, il faut que ces derniers soient au repos afin de se ressourcer. D'où les délais de retour très long conseillés.

#### **Naisseur-engraisseur : Prévoir plus d'aménagements :**

En naisseur-engraisseur, les aménagements sont encore plus complexes puisqu'il faut prévoir plus de roulements. L'optimum est d'avoir un abri/truie (si possible en bâtiment dur pour la protection) pour la période des naissances (pas de boue, moins de stress...). Sinon, au moins un abri avec son aire d'exercice/truie. Il faut également prévoir un parcours pour le/les reproducteurs et un parcours pour les truies après le sevrage afin qu'elles récupèrent du poids avant de retourner à la reproduction. Cela demande donc plus d'organisation et de gestion des parcours (compter environ 7-8 Ha/an en rotation donc environ 15 Ha/2 ans pour 5 truies si l'on engrasse tous les porcelets obtenus).

#### **Inconvénients du plein air : Surveiller les maladies dues aux éléments environnants :**

Une autre problématique en élevage porcin plein air est le contact avec les animaux sauvages et notamment les sangliers qui peuvent provoquer des maladies et notamment la brucellose. C'est pourquoi les clôtures sont très importantes et doivent être régulièrement surveillées. En naisseur, la race gasconne rustique devant être sauvegardée, c'est d'autant plus important puisqu'il ne faut surtout pas croiser les deux espèces.

#### **Avantages du plein air : Bien-être et compléments pour l'alimentation :**

Le plein air n'a cependant pas que des contraintes :

-Les prairies permettent de compléter les rations en fibre avec l'herbe présente. L'incorporation de surfaces boisées est même encore plus avantageuse car les espèces présentes naturellement dans nos régions et notamment les chênes permettent d'alimenter les porcs en glands durant une assez bonne période de l'année et donc de réduire l'aliment distribué. S'il n'y a pas de bois, il est possible d'intégrer des haies ou même faire de l'agroforesterie afin d'apporter fruits et ombres aux animaux.

-Le plein air joue également un rôle indéniable dans le bien-être des animaux. Les animaux sont en extérieurs et peuvent exprimer leur comportement naturel. Le bien-être étant également un élément indissociable de l'élevage en agriculture biologique tant par le mode de production que pour l'image dans la commercialisation.

-Les investissements en matériel et équipement sont beaucoup plus faible.



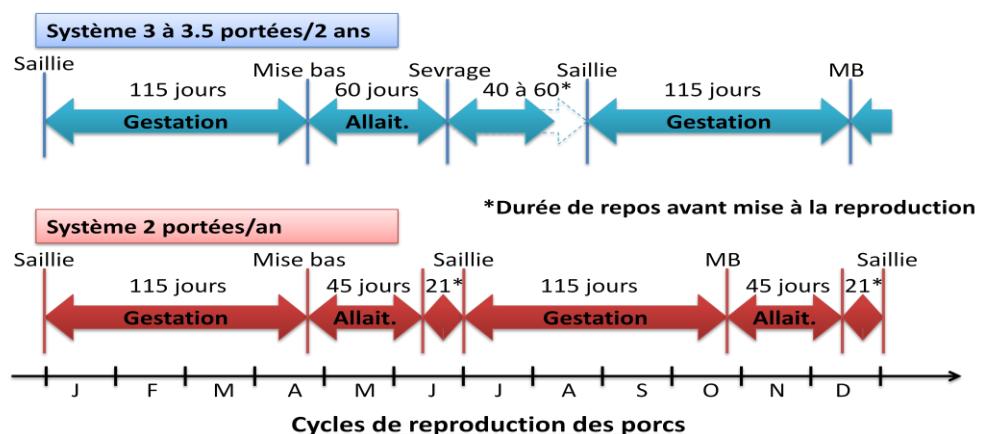
## Reproduction : Sauvegarder la race de porc noir gascon :

### L'association de sauvegarde nationale du porc noir gascon : Appui important de la filière :

Nous avons vu qu'il y a donc très peu de naisseurs sur le département et cela notamment car la gestion des mères ou des reproducteurs en général demande plus de temps et de surfaces aux éleveurs. Cependant cela permet de travailler sur la génétique des animaux. D'autant plus qu'un accompagnement par l'association nationale de sauvegarde de porc noir gascon est possible et recommandé. Cette association dispose d'un réseau de producteurs et participe au maintien et au développement de cette race, en s'efforçant de préserver ses qualités rustiques et sa diversité. 15-16 lignées et autant de familles en souche pure sont ainsi référencées afin d'éviter la consanguinité sur les élevages et améliorer la génétique des animaux. Cela demande tout de même de l'implication et de l'attention au niveau des éleveurs pour conserver des animaux sains et en bonne santé afin que ces derniers puissent tourner sur plusieurs élevages si besoin est. Cette association propose également un accompagnement aux producteurs que ce soit au niveau technique, installation, création d'atelier... via de l'accompagnement ou des formations.

### Privilégier un cycle de reproduction plus long afin d'éviter le stress des animaux :

Les truies en porc gascon sont généralement moins productives que sur du porc rose mais l'objectif est de valoriser au mieux le lait pour les porcelets. Pour éviter trop de stress pouvant entraîner des problèmes sur les mise-bas, allaitements, ou encore des problèmes de santé, un cycle de reproduction plus long est recommandé :



Le schéma ci-dessus nous présente deux types de conduite avec un mode de reproduction optimal en intensif (2 portées/an) et un mode de reproduction plus extensif majoritaire avec des races locales et en plein air (3 voire 3.5 portées/an). On réalise généralement un sevrage plus tardif en extensif pour profiter un maximum de l'allaitement des truies (attention : surveiller les moins bonnes laitières). Le temps de repos avant la mise à la reproduction est également plus long car pour des animaux en plein air, le climat ou l'alimentation ont beaucoup plus d'impact et il faut donc attendre que les mères aient bien récupérée afin qu'il n'y ait aucun souci sur les prochaines妊娠ions, ou mise bas.



## **Conduite sanitaire et santé des porcs :**

La prophylaxie en élevage dépend en majeure partie de l'observation, de la surveillance du comportement des animaux et de la maîtrise du mode de conduite à titre préventif. C'est pourquoi nous avons vu que la gestion des parcours est primordiale afin de gérer d'une part les problèmes de parasitisme qui peuvent se développer sur des parcours sensibles et d'autres parts avec les clôtures permettant de garder à distance les animaux sauvages pouvant transmettre des maladies.

## **Travail génétique pour éviter les problèmes de lactation et de mise-bas :**

Différents problèmes ont été évoqués au cours des rencontres avec les producteurs sur la santé animale. Tout d'abord les problèmes à la mise-bas. Pour les truies, il peut y avoir différents soucis que ce soit une faible lactation, des retournements d'utérus, ou encore après la lactation une faible fertilité et des problèmes de chaleur. Les raisons peuvent être multiples, stress, mauvais environnement, alimentation... Mais sachant que les animaux sont en plein air dans des parcours adaptés, la principale solution de lutte semble être la génétique.

## **Privilégier la prévention et les soins naturels contre le parasitisme :**

Ont également été abordés des problèmes de parasitismes et notamment en externe avec des poux (et gales ?). Ces problèmes seraient liés surtout par le fait de l'élevage plein air sur des périodes à risques (température plus fraiche, boue...). La race rustique du porc noir gascon résiste mieux à ces conditions mais il arrive tout de même que des problèmes soient observés d'où quelques solutions comme l'utilisation d'huile végétale sur la peau des animaux pour asphyxier les parasites. Les traitements antiparasitaires restent tolérés mais le mieux est tout de même de travailler sur la prévention et les soins naturels qui sont plus en adéquation avec le mode de production biologique.

La race de porc gascon ayant déjà une durée d'élevage relativement longue, les problèmes de morbidité (sans parler de la mortalité) sont à éviter un maximum d'où la nécessité des éleveurs de maîtriser les principales causes de développement de ces parasites. Par la gestion des parcours et bâtiments, la reproduction et génétique, ou encore l'alimentation comme nous allons le voir ci-après.

## **Alimentation : rechercher l'autonomie alimentaire :**

Comme nous avons pu voir précédemment, les élevages possèdent pour la grande majorité des effectifs restreints et le but pour beaucoup est soit d'arriver à valoriser un sous-produit issu d'un autre atelier soit de valoriser les productions de la ferme afin d'atteindre une autonomie alimentaire conséquente. Pour résumer, une grosse partie des producteurs ont des rations adaptées à leur disponibilité en matière première sur la ferme au risque de diminuer l'efficacité de l'aliment en comparaison avec un aliment acheté.





Gabb 32

Le groupement des Agriculteurs BIO du Gers

### **Les bases des rations :**

La base de l'alimentation des porcs bio dans le Gers est un mélange de mélange avec des protéagineuses afin d'obtenir une farine de base équilibrée en énergie et protéines ce qui correspond beaucoup plus à une ration de finition. Des matières premières plus protéiques complètent généralement la ration pour répondre à des besoins plus importants en phase démarrage et croissance mais toujours dans le cadre des disponibilités (fèverole, petit lait...).

En plus des parcours enherbés, il est également conseillé de fournir de la fibre dans la ration et cela peut s'apporter notamment par une distribution d'herbe fraîche quotidienne ou par du foin de luzerne ou de trèfle de bonne qualité. Les éléments des parcours permettent également des économies alimentaire et notamment les fruits (glands...).

### **La protéine, un enjeu fort :**

Beaucoup arrivent donc à une autonomie en protéine avec des résultats finaux corrects. Le but étant de contrôler leurs coûts de production car le coût de la protéine bio aujourd'hui ne permet pas de justifier son utilisation en fonction de sa provenance pour les résultats qu'elle permettra d'obtenir. Pour la majorité, il vaut mieux donc contrôler ses coûts alimentaires plutôt que de chercher à pousser au maximum les animaux. Il resterait cependant une marge de manœuvre en cherchant de nouvelles sources de protéines pouvant permettre de meilleurs résultats... sans pour autant augmenter ses coûts alimentaires?

### **Transformation et commercialisation :**

#### **Filière porcine gersoise: les circuits courts majoritaires :**

Il n'existe pas de débouché en filière longue sur le porc noir gascon et donc les producteurs font soit de la vente directe soit de la vente en magasins bios ou de producteurs. Seuls quelques producteurs vendent leurs animaux en vif mais c'est un autre producteur qui les rachète pour s'occuper de la transformation et de la commercialisation.

#### **Maintenir et développer les ateliers de transformations : un enjeu pour la filière :**



Atelier de découpe à la CUMA de Séissan

Les locaux permettant de déboucher à de la vente directe dans le Gers sont peu nombreux. Il existe seulement un abattoir sur Condom, et depuis peu sur Samatan, agréés bio. Pour la transformation, une CUMA de découpe et conditionnement existe sur Séissan. Sinon, les producteurs doivent avoir recours à leur propre salle ou à des salles d'abattage mise en commun entre agriculteurs. Cependant cela représente un coût important d'où le besoin de développement d'ateliers collectifs pour pouvoir répondre à cette demande. Surtout pour certains,



très distants du peu d'outils communs existants. D'un autre côté, ces installations ont du mal à voir le jour car trop peu de producteurs pourraient approvisionner ces nouveaux aménagements d'où le besoin de communication et de mises en relation sur le territoire sur des projets pouvant répondre aux besoins collectifs.

D'un point de vue technico-économique, la vente directe et la découpe nécessitent, d'une part, du temps de main d'œuvre pour la transformation et la commercialisation, mais également de la trésorerie. En effet, même si les produits sont très bien valorisés, il faut souvent attendre en plus des 12-15 mois avant l'abattage des porcs. Rajouter quelques mois voire quelques années pour certains produits charcutier. Le marché ne semble pas totalement saturé sur tous les secteurs et la demande en vente directe est bien présente grâce à une clientèle locale, à la recherche d'une qualité bien précise. Mais le développement d'ateliers reste à étudier en fonction des secteurs et de la concurrence avec d'autres producteurs opérateur en vente directe et pas forcément en bio.

### **Les enjeux de la filière porcine gersoise :**

Les enjeux de la filière porcine sont donc multiples. La mise en relation des éleveurs entre eux et avec les membres de la filière apparaît tout d'abord comme essentielle. Améliorer la connaissance des élevages et de leur mode de production permettrait de comprendre les



Source photo : [sites.google.com](http://sites.google.com)

besoins et d'y répondre en structurant au mieux la demande et l'offre (ex : porcelets noirs bios).

La communication avec l'association nationale de sauvegarde de porc gascon semble également nécessaire afin d'être complémentaires sur l'accompagnement des producteurs tant au niveau technique qu'au niveau du développement de la filière. Tout travail sur l'alimentation (améliorer les rations, l'autonomie

en protéine), la génétique (familles et/ou lignées référencées), ou encore développement de structure (nouvel abattoir, mise en place de découpe, de vente directe...), pourra être ainsi communiqué et complété afin d'obtenir des données les plus précises possible.

Les enjeux principaux de la filière sont donc d'arriver à améliorer la technicité des éleveurs déjà présents et de pouvoir par ailleurs développer de nouveaux ateliers dans le cas où des débouchés existent. Si le manque d'infrastructures sur la zone ne permet pas une installation, un accompagnement doit être réalisé afin de trouver les meilleures solutions. Le cas de l'approvisionnement en porcelet bio est également une des plus grosses problématiques. Essayer de développer l'activité naisseur, dans le cadre où cette dernière est bien évidemment rémunératrice pour l'éleveur, est à envisager pour l'avenir.

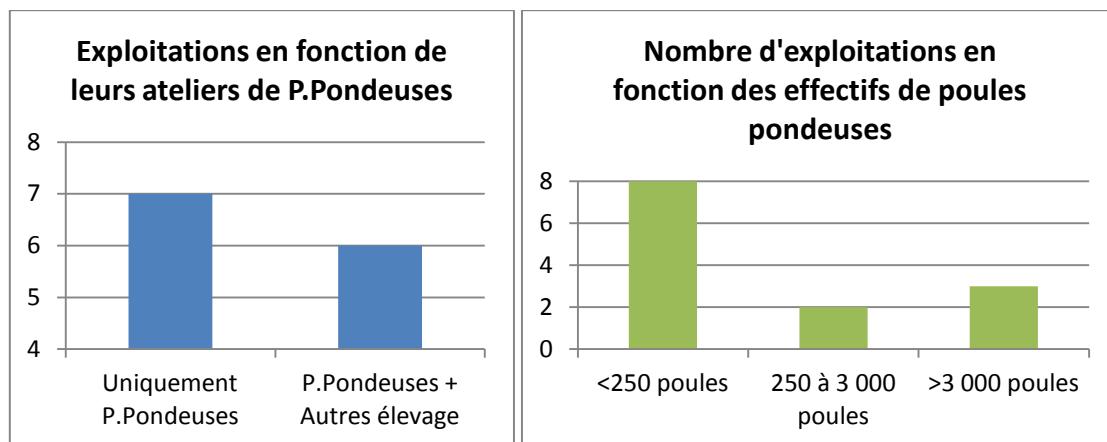


## ELEVAGES POULES PONDEUSES BIO:

### Conduite générale :

#### Petits producteurs ou filières organisées :

Deux catégories d'élevages sont distinguables en élevages de poules pondeuses. Les ateliers secondaires qui vont permettre une diversification des productions de l'exploitation et notamment avec des volailles de chair (augmenter le nombre de produits proposés en vente directe) ou grandes cultures. Et les éleveurs dont l'atelier est l'une des principales sources de revenus si ce n'est l'unique de l'exploitation. On compte au total 13 producteurs d'œufs :



Comparons les deux types d'élevages. Dans le premier cas, ce sont des petits élevages de 100 à 250 poules/an pour une faible production facilement commercialisable à la ferme ou sur les marchés. Les producteurs ont le choix de « démarrer » leurs poules dès leur naissance où de les acheter prêtes à pondre. Les petits élevages peuvent se permettre d'élever les poules dès un jour car ils ont moins d'animaux et la gestion du démarrage est plus facile. Même si cela demande plus de temps, l'avantage est d'avoir des poules déjà issues de l'exploitation et connaissant l'environnement quand elles débutent la ponte. Elles ne sont pas élevées puis achetées et subissent donc moins de stress entre transport et découverte du milieu. De plus, l'éleveur possède une meilleure traçabilité sur son élevage. Avec une bonne maîtrise de ses charges, on arrive même à un intérêt économique bien meilleur en comparaison avec un achat de poules prêt à pondre (8 à 10€/poules).

Pour le deuxième cas ce sont des producteurs qui font le choix de vendre en circuits longs via des filières sécurisées sur des élevages allant de 2 500 poules à 16-18 000 poules. L'achat des poules prêtes à pondre est quasiment inévitable car cela demande encore plus d'investissements en main d'œuvre et surtout en infrastructures. Les approvisionnements dans la filière par la coopérative (qui fournit également les services, le suivi, l'aliment...) ou par des couvoirs spécialisés (relativement éloignés) sont donc utilisés.



## Races et durée d'élevages : utiliser des bonnes pondeuses :

Les races de poules majoritairement retrouvées sont la Lohmann et l'Isabrown qui sont de bonnes pondeuses. Les souches plus rustiques ne sont quasiment plus utilisées ou que très rarement.

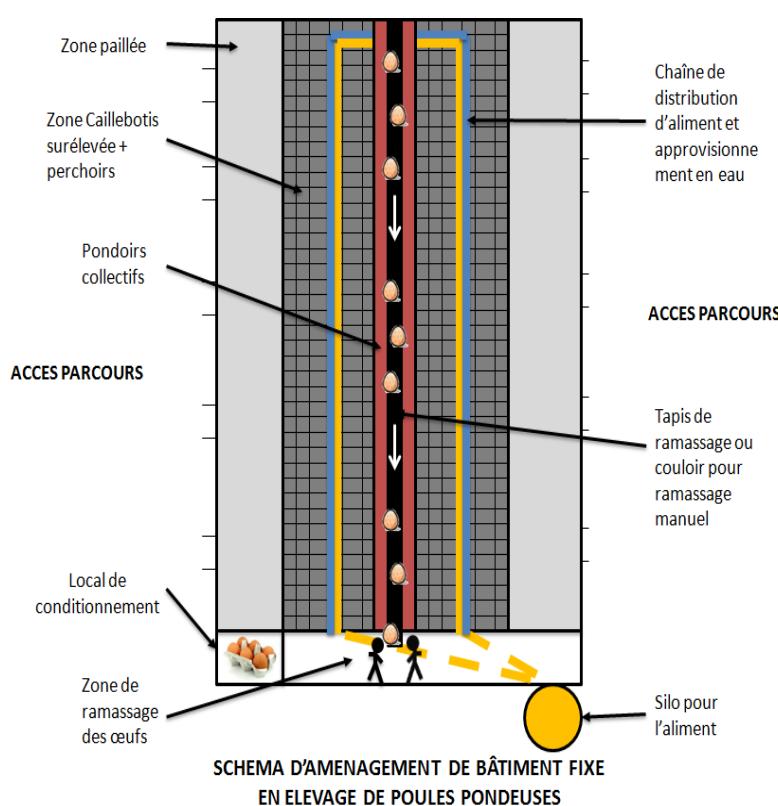
Les poules pondent à partir de 6 mois (24 semaine) et sont généralement gardées pour un an de ponte environ. Sur les gros élevages elles restent généralement un peu moins car on recherche un certain calibrage d'œufs et d'une certaine productivité ayant tendance à baisser avec l'âge. Sur les plus petits élevages, les producteurs peuvent se permettre de garder un peu plus longtemps les poules. Ils valorisent leurs œufs en vente directe, et peuvent donc adapter la durée d'élevage en fonction de la productivité d'un lot, des intervalles de bandes...

## Bâtiments et parcours :

Le Règlement (CE) N°889/2008 stipule qu'un bâtiment de poules pondeuses bio ne doit pas comporter plus de 3000 poules. Sachant qu'il faut 6 poules/m<sup>2</sup> maximum, 7 poules/nid, 18 cm de perchoirs. Pour les parcours, les poules ont besoin de 4m<sup>2</sup> chacune au minimum.

Pour un élevage de 3000 poules pondeuses cela correspond à un bâtiment de 500m<sup>2</sup> avec au minimum 1,2 Ha de parcours et une capacité d'épandage des effluents sur 6,2 Ha. Ce sont 54m de perchoirs et au moins 429 nids.

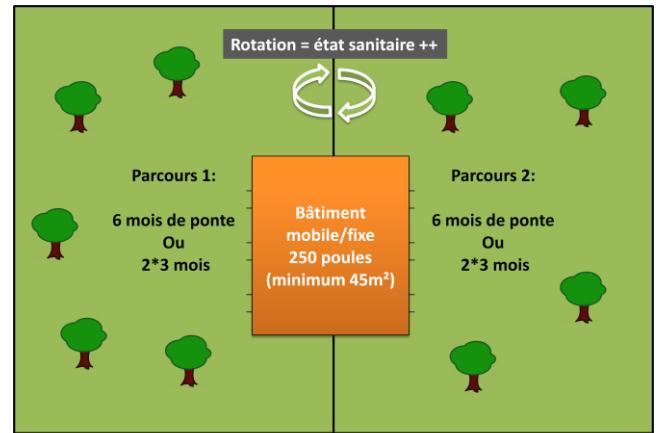
Pour un élevage de 250 poules, 42m<sup>2</sup> de bâtiment suffiraient avec 0,1 Ha de parcours (généralement il y en a tout de même plus car ce sont des élevages plus extensifs).



La différenciation entre les circuits courts en petite production et les circuits longs avec des productions importantes se fera dans l'investissement matériel. Lorsque l'on souhaite investir pour faire de cet atelier la principale source de revenu, on part sur des grosses unités qui nécessitent des installations performantes. Entre les bâtiments en fixe, les installations de perchoirs, nids, tapis automatisés, pièces de conditionnement, on atteint rapidement des investissements de 200 000 à 300 000 €. La marge d'erreur pour la production est très faible. Le schéma de gauche nous montre un exemple de plan de grosse unité.



L'avantage des petites productions est que les bâtiments sont plus petits, souvent mobiles et demandent beaucoup moins d'investissements, voire aucun. En revanche, 250 poules pondeuses ne peuvent permettre de dégager un revenu (Atelier de diversification). Le bien être animal est plus élevé avec des aménagements de parcours plus extensifs et des densités plus faibles. On peut adapter une gestion de ces derniers où le producteur effectue une rotation pour les garder en bon état et favoriser le bien être des poules :



EXEMPLE DE GESTION DES PARCOURS POUR POULES PONDEUSES

### **Conduite sanitaire et santé : densités plus faibles pour moins de stress :**

Une bonne conduite sanitaire passe par de la prévention tant au niveau de l'alimentation, de la gestion des parcours que par des diminutions de densité. Les plus gros problèmes rencontrés sur ce type de production sont dus à cette dernière (stress, confinement...), à l'état sanitaire des aménagements (parcours en mauvais état, bâtiment sales et mal aérés...) ou encore à une mauvaise alimentation (Carence, mauvaise distribution, rationnement...) :

### **Densité trop forte : stress, troubles et optimisation des risques sanitaires :**

Le stress provoqué par une trop forte densité, un environnement étouffant ou encore des carences alimentaires, peut causer des picages entre poules (troubles comportementaux), des anémies et donc des baisses de production. C'est pourquoi l'état sanitaire des élevages est très important. Sur les petits élevages, les densités sont souvent beaucoup plus faibles et l'on rencontre beaucoup moins ce type de problème. Aménagez des parcours un minimum enherbé et faites des rotations en conservant des abris (arbres, haies...). Sur les plus gros élevages, les bâtiments sont souvent bien aménagés. Il faut donc veiller à leur hygiène et prévoir des parcours plus importants voire diminuer les densités en bâtiments (2500 poules/500m<sup>2</sup>).



Photo de pou rouge

**⚠ Parasites :** L'état sanitaire des parcours peut également engendrer le développement de poux rouges ou encore d'autres parasites internes pouvant emmener à une baisse de production voire la mort des poules. Contre ces derniers, l'assiduité durant le vide sanitaire est essentielle (nettoyage !). Les

produits antibiotiques sont également efficaces mais de très bons résultats sont également rencontrés avec des soins naturels (phytothérapie, aromathérapie...). Et une fois de plus privilégier des densités faibles, des rotations de parcours avec si possible des bâtiments mobiles. Cela ne permet pas aux parasites de survivre dans le milieu et de subsister jusqu'à la bande de pondeuses suivante.



### Eviter à tout pris le développement de salmonelles :

Un autre gros problème très surveillé dans les ateliers de production d'œufs est la salmonelle. Si des cas sont détectés dans les élevages, ils causent l'arrêt définitif d'un lot. Des assurances existent pour pallier ces problèmes mais le mieux reste de l'éviter directement. Les risques de cas de salmonelles sont surtout dans les gros élevages. Des contrôles de la DDSV se font donc tous les 15 semaines à partir du premier réalisé à la 4<sup>ème</sup> semaine de ponte dès que les élevages font plus de 250 poules ou que les producteurs veulent vendre via des intermédiaires. Face à ces contraintes vétérinaires, beaucoup préfèrent limiter leur production à 250 poules et effectuer de la vente directe.

### Alimentation : adapter ses rations au contexte :

Pour ce qui est de l'alimentation, on va une fois de plus distinguer plusieurs façons de procéder. Sur les plus gros élevages, les producteurs fonctionnent en filière et ce sont donc généralement de l'aliment acheté à 100% déjà prêt fourni par la coopérative. Pour pouvoir se faire l'aliment, les gros producteurs auraient besoin de plus de temps et cela représente également un investissement. Ils ont en effet besoin d'une grosse quantité d'aliment pour nourrir toutes les poules. L'aliment fourni par la coopérative leur permet également d'avoir un aliment stable et adapté en grosse quantité même s'il reste relativement coûteux. Pour ceux disposant d'une fabrique d'aliment à la ferme, il y a plusieurs solutions. Ils peuvent soit se faire une partie de l'aliment et s'acheter les compléments, soit se faire entièrement l'aliment. Cela incluant plus de main d'œuvre, quelques investissements, mais leur permettant de valoriser leurs productions et leur traçabilité.

Voici les objectifs alimentaires de rations qui ont été calculés par l'ITAB et diffusés sur leur cahier technique « produire des œufs biologiques » en 2010. On distingue alors deux rations par potentiel de ponte (les potentiels élevés seront les Lohmann et Isabrown) et également deux rations en fonction de la période de ponte:

Souches	A potentiel élevé		A potentiel moyen	
	Entrée ponte (<42 semaines)	Ponte (>42 semaines)	Entrée ponte (<42 semaines)	Ponte (>42 semaines)
Energie métabolisable (en kcal EMA)	2700 - 2900	2650 - 2750	2700 - 2900	2650 - 2750
Protéines brutes (en %) maximum	20	19	18	18
Lysine digestible (en %) minimum	0,65	0,62	0,60	0,55
Méthionine digestible (en %) minimum	0,30	0,29	0,28	0,25
Tryptophane digestible (en %) minimum	0,14	0,14	0,14	0,14
Matières grasses (en %)	4 - 7	4 - 7	4 - 7	4 - 7
Cellulose brute (en %) maximum	7	7	7	7
Calcium (en %)	3,5	3,5	3,5	3,5
Phosphore disponible (en %)	0,31	0,31	0,31	0,31
Sodium (en %)	0,13	0,13	0,13	0,13



Les besoins présentés dans ce tableau sont donc à adapter en fonction du contexte. En hiver, pour mieux résister au froid, la ration sera un peu plus élevée en énergie (jusqu'à 2900) et en protéine (jusqu'à 20). Les souches les plus rustiques n'auront pas besoin d'une ration aussi forte car elles résistent généralement mieux aux conditions de froid et plein air. Les besoins en phosphore et sodium ne sont pas très élevés et sont donc à surveiller en fonction de la teneur des matières premières dans l'aliment. Il faut notamment faire attention au sodium qui a tendance à fragiliser les coquilles d'œuf. A l'inverse, les besoins en calcium sont assez élevés afin d'obtenir une bonne formation de la coquille de l'œuf.

## **Conditionnement et commercialisation :**

### **Qu'est ce que la réglementation autorise ?**

En termes de réglementation, on distingue deux cas types d'élevages à savoir les élevages de moins de 250 poules pondeuses et ceux de plus de 250 poules pondeuses. Ces deux cas vont ensuite également devoir suivre différentes réglementation en fonction de leur mode de commercialisation. Le tableau ci-dessous est un récapitulatif de la réglementation applicable pour la commercialisation des œufs de poules. Il est issu d'un document réalisé par la DRAAF des Rhône-Alpes et faisant références aux textes réglementaires mentionnés dans ce dernier : « *Information réglementaire su la production et la commercialisation des produits fermiers d'origine animale \_ FICHE 3 \_ Producteurs d'œufs de consommation* » :

	Élevage inférieur à 250 poules pondeuses	Élevage supérieur à 250 poules pondeuses
Vente à la ferme ou sur un marché public local <b>sans classement par un centre d'emballage d'œufs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Point 2 chapitre I partie A de l'annexe XIV du règlement (CE) n° 1234/2007</li> <li>- Articles 3, 9 et annexe II de l'arrêté du 18 décembre 2009</li> </ul>	<b>INTERDIT</b>
Vente en boîte ou en vrac <b>après classement dans un centre d'emballage d'œufs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Partie A de l'annexe XIV du règlement (CE) n° 1234/2007</li> <li>- Section X de l'annexe III du règlement (CE) n° 853/2004</li> <li>- Arrêté du 26 février 2008</li> <li>- Règlement (CE) n° 589/2008</li> </ul>	

Source : [draaf.rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Reglementation\\_sanitaire\\_oeufs\\_F3\\_cle8aa53d.pdf](http://draaf.rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Reglementation_sanitaire_oeufs_F3_cle8aa53d.pdf)

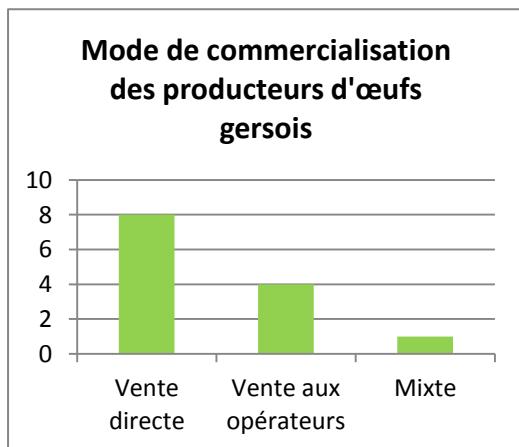
Pour les élevages de plus de 250 poules pondeuses la vente directe sur marchés ou à la ferme est interdite sans classement par un centre d'emballage d'œufs. Pour ceux de moins de 250 poules pondeuses, elle est possible, en respectant les règles de stockage et conditionnement adéquates, sans calibrage, ni différenciation des œufs sans emballages. En revanche, les œufs ne peuvent pas être vendus par un intermédiaire (que par les producteurs ou membres du système de production).



Un code, attribué par la DD(CS)PP du département, est à appliquer pour la traçabilité du produit. Pour des ventes en GMS, magasins, restauration collective ... les œufs doivent avoir été classés dans un centre d'emballage d'œufs, peu importe l'effectif total en poules. Les règles sont plus strictes sur la traçabilité et également les contrôles DDSV plus réguliers, notamment pour surveiller et limiter les risques de salmonelles

### Les choix des producteurs gersois :

Il y a donc les opérateurs vente directe (majoritaires), les opérateurs filières longues, et un producteur faisant les deux :



En filières organisées, les producteurs vendent leurs œufs à des opérateurs. Ces derniers s'occupent du conditionnement en centres de tris et d'emballages, et de la commercialisation sous appellations. Ces centres de tris n'existent pas sur le Gers mais on retrouve trois opérateurs sur des départements voisins. Il y a Saveur des œufs « Cocorette » (Montauban), Les Ets LAFOURCADE « Œufs de nos villages » (Grenade), ou encore Biogalline (St-Jean-De-Thurac dans le 47).

Sur ce schéma de vente, le prix est fixé par contrat entre le producteur et le distributeur. Les ventes sont beaucoup plus importantes avec des ramassages réguliers sur les fermes. Mais les prix peuvent varier d'un opérateur à l'autre et ils sont moins élevés qu'en vente directe. Les prix moyens d'achats fluctuent de 0.130 à 0.150 €/œufs. Une différence pas si significative à l'œuf, mais sur une production de 3000 poules à 280-300 œufs/an, on obtient rapidement des manques à gagner importants. Non négligeable lorsque l'on a en amont des emprunts pour bâtiments, équipements...

Sur du circuit court, la qualité du produit issu de la ferme avec un contact direct entre le producteur et le consommateur est privilégié. Il est possible de valoriser les œufs à 2€ la douzaine minimum. Soit plus de 0.165€/œuf. Pour ces opérateurs utilisant couramment un petit atelier pour la diversification, commercialiser sur la ferme ou aux marchés avec d'autres produits permet une marge supplémentaire.

### Produire des œufs : Adapter son atelier :

Accompagner les producteurs et structurer leur production via le maintien des relations avec ces derniers apparaît comme essentiel à l'avenir. Le manque d'une structure de tri et d'emballage sur le Gers en plus des contraintes sanitaires au-delà d'un certains effectifs à tendance à faire baisser le nombre de producteurs. Il apparaît alors essentiel d'accompagner techniquement ces derniers. Mais se tenir informé des opportunités de la filière et des débouchés est également primordial afin de revoir des ateliers s'implanter dans le Gers.

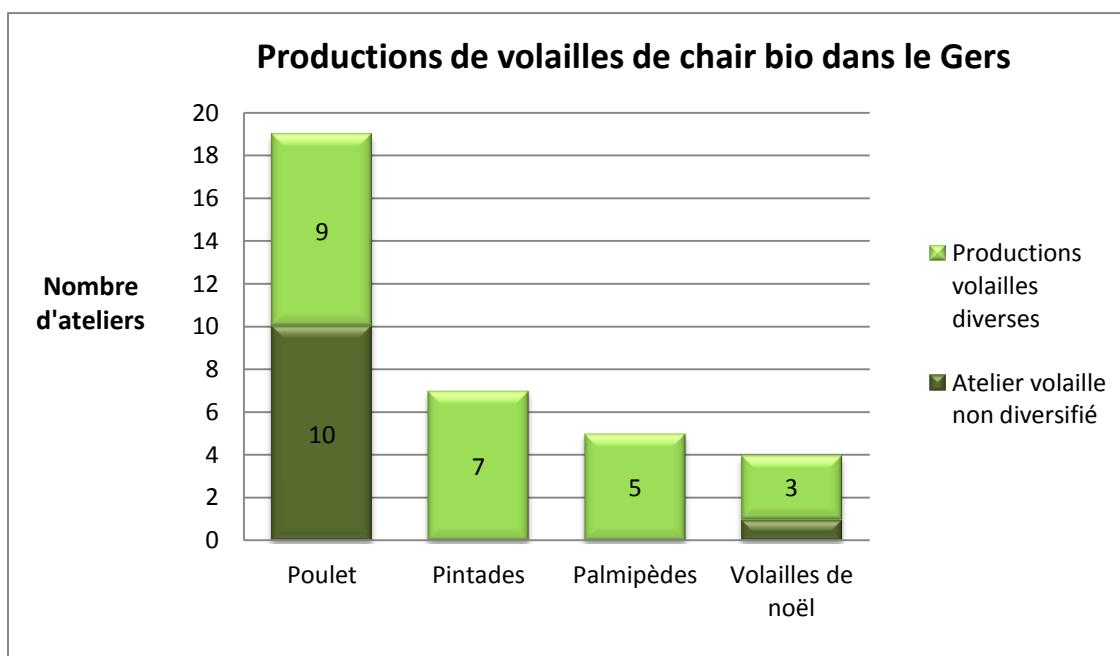


## VOLAILLES DE CHAIR BIO:

### La filière volailles de chair :

#### Les systèmes de production de volailles de chair bio dans le Gers :

La principale production en volaille de chair est le poulet bio. On retrouve cependant sur les différents élevages des pintades, canettes, dindes, chapon(ne)(s), ou encore oies maigres. Les dindes ou chapon(ne)(s) partent en volailles de noël uniquement comme certaines pintades. Les palmipèdes sont des viandes à rôtir et il n'y a pas de foies gras le gavage étant interdit en bio. Les élevages qui se diversifient sont les plus petits producteurs qui souhaitent proposer plusieurs produits en vente directe ou en circuits courts et varier leur élevage. Au total, 21 éleveurs de volailles sont référencés dans le Gers :



Avec une croissance constante de la demande en poulet bio, des filières (« Poulets bios fermiers » de Maïsadour, « Sud ouest Volailles » de Terre du Sud) se sont mis en place afin de répondre à des gros débouchés. C'est pourquoi aujourd'hui on retrouve notamment sur l'Ouest du département de plus en plus de gros élevages uniquement en poulets qui sont passés d'un schéma de production poulet label à poulet bio. Ils représentent un peu moins de la moitié des producteurs de volailles de chair bio du Gers mais sont largement supérieur en termes de volumes car ce sont des élevages sur des bâtiments de 400m<sup>2</sup>.

Pour les autres ateliers, les productions sont beaucoup plus faibles et la finalité n'est pas la même. Les producteurs opèrent en vente directe ou avec très peu d'intermédiaires. Valoriser un produit de meilleure qualité et mettre en avant la traçabilité est l'avantage de ce mode de production. D'où la diversification avec plusieurs espèces de volailles de chair ou d'autres ateliers (œufs, porcs...) afin d'élargir la gamme de produits à la vente.



## Généralités :

Les durées d'élevages minimales en AB en fonction des espèces sont les suivantes :

Espèces	Age minimum avant abattage
Poulets	81 jours
Chapons	150 jours
Pintades	94 jours
Dindons/oies à rôtir	140 jours
Dindes	100 jours

Suivant les filières, les produits recherchés par les clients, les producteurs, on retrouve différents âges d'abattage. Sur les filières longues, les poulets sont abattus généralement entre 85 et 90 jours suivant leur sexe. Sur du circuit court, le producteur recherche une viande plus ferme avec des volailles élevées 15-20 jours de plus que la réglementation.

## Où trouver les poussins ?

Pour ce qui est de l'approvisionnement en poussins, deux fournisseurs sont présents pour les éleveurs gersois à savoir la SOCAVIC à Audignon qui va surtout fournir l'ouest du département et les éleveurs qui fonctionnent en filière. Et également la SCAL à l'Isle Jourdain qui va fournir également quelques filières mais également de nombreux indépendants. Les poussins arrivent généralement à 1 jour sur l'exploitation. Il n'y a pas de producteurs qui font naître leurs propres poussins car cela demande beaucoup plus de travail.

## Bâtiments et parcours, quels choix réaliser ?

Il existe deux types de bâtiments utilisables pour l'élevage des volailles bios. Les bâtiments fixes faisant maximum 400m<sup>2</sup>, avec des densités de 10 volailles/m<sup>2</sup> maximum et une association de 4m<sup>2</sup> de parcours par poulets et pintades (4.5/canards, 10/dindes et 15/oies). Et les bâtiments mobiles qui permettent une mobilité entre chaque bandes et qui font maximum 150m<sup>2</sup>, avec des densités de 16 volailles/m<sup>2</sup> maximum et 2.5m<sup>2</sup>/poulets et pintades de surfaces sur les parcours. Les vides sanitaires sont de minimum 2 semaines en bâtiments et 8 semaines pour les parcours.

## Les bâtiments fixes :

Les bâtiments fixes sont majoritairement mis en place sur les opérateurs des filières longues qui ont évolué du poulet label vers le bio et qui cherchent une production assez intensive (4000 poulets/bandes). Ces bâtiments de 400m<sup>2</sup> requièrent un minimum de 1.6Ha de parcours. Ce n'est pourtant pas une généralité car certains petits producteurs peuvent les utiliser. Cela reste cependant rare car les investissements sont plus importants. Ils restent tout de même préférables aux mobiles sur des terres argileuses qui s'abîmeraient en hiver.



## **Les bâtiments mobiles ou cabanes déplaçables :**

Ces bâtiments généralement plus petits sont plus exigeants en main d'œuvre avec les déplacements ou les aménagements à effectuer à nouveau à chaque bande (notamment clôture pour parcours). Néanmoins, ils représentent un investissement beaucoup moins important surtout si l'on démarre une activité de zéro (compter jusqu'à 100 000€/bâtiments d'investissement pour du fixe et 5 000 à 15 000€/bâtiments pour du mobile). De plus, la pression sanitaire est limitée vu que l'on est jamais sur du confinement dans le même environnement. Les 8 semaines de vide sanitaire pour les parcours n'est également plus un problème. Sur du fixe, la seule solution est de disposer plusieurs parcours autour du bâtiment. Il y a donc rarement plus de deux voire trois parcours par bâtiments. En mobile, les résidus de cultures, parcelles implantées ou autres peuvent ainsi être valorisées.



#### **Exemple de bâtiment mobile chez Graf S.**

Ce système est plus adapté aux petites productions de maximum 500-1000 volailles/an où l'approvisionnement est irrégulier sur l'année. En effet, l'investissement moins important ne demande pas une grosse production pour les remboursements. De plus, les volailles disposent généralement de beaucoup plus de surfaces avec un bien être mis en avant pour valoriser le produit sur de la vente directe. Bâtiments mobiles ne veut cependant pas dire production extensive. Il existe un cas où il est possible de produire des volailles bios en semi-intensif avec un approvisionnement régulier sur l'année pour de la clientèle en circuit court ou du moins très peu d'intermédiaires (schéma présent sur deux élevages gersois).

**Fournir des volailles bios en quantité toute l'année :**

Ces opérateurs produisent beaucoup de volailles en cherchant un approvisionnement régulier pour les clients dans l'année. Ils utilisent des bâtiments mobiles et ont démarré progressivement leur production en adaptant l'offre à la demande du territoire. Voici le schéma de production sur une année sur ces exploitations :

## **SCHEMA DE PRODUCTION REGULIER DE VOLAILLES SUR L'ANNEE GRÂCE AUX BÂTIMENTS MOBILES**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52
<b>B1</b>		AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR																	
<b>B2</b>		Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR																					
<b>B3</b>		Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR																					
<b>B4</b>		d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage																	
<b>B5</b>		AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR																	
<b>B6</b>		AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Durée d'élevage				AB AB AB VS VS AR				Repos																					

AB = Abattage des volailles (14, 15 et 16eme sem)

AR = Arrivée des volailles de 1 jour

VS = 2 semaines de vide sanitaire (bâtiments)

L'investissement dans 6 bâtiments mobiles est réalisé (tailles à choisir en fonction de la finalité du producteur). Chacun produit 3 bandes/an, avec des volailles qui arrivent à 1 jour et sont abattues à 14, 15 et 16 semaines. Ils fournissent ainsi chacun des volailles sur 9 semaines/an. Etant mobiles, les vides sanitaires sont de 2 semaines pour les bâtiments et l'alternance des parcours permet d'éviter un vide sanitaire de 8 mois pour ces derniers. L'offre est ainsi adaptée à la demande avec un remplissage plus ou moins important des bâtiments jusqu'aux limites de densités. Les volailles obtenues au final ayant bénéficié d'au moins 98 jours d'élevages et d'un cadre très surveillé sont de très bonne qualité.

### **Gestion des parcours, viser le bien-être :**

Pour les parcours, les retours d'expérience montrent qu'il est souvent préférable de laisser un peu plus de surfaces pour les volailles en extérieur que le minimum exigé par la réglementation. L'état sanitaire des parcours est primordial pour une meilleure santé des animaux (enherbement, compléments alimentaires : insectes, fibres...) et la présence d'abris (arbres, haies...) apparaît comme un plus. D'une part pour leur bien-être avec de l'ombre et la présence de végétation et d'autre part pour leur protection (rapaces notamment). Pour ce qui est des clôtures, les filets électrifiés apparaissent comme l'investissement efficace pour protéger des prédateurs et empêcher les animaux de s'échapper.

### **Conduite sanitaire et santé animale :**

L'état des bâtiments et parcours ainsi que l'environnement global dans lequel évoluent les volailles est un élément primordial pour l'élevage comme nous l'avons vu précédemment. Eviter un maximum de stress et favoriser le bien-être est la finalité pour limiter les risques.

### **Le choix des soins face aux risques sanitaires mal gérés :**

En termes de traitements préventifs ou curatifs, nous avons pu différencier différents fonctionnements suivant les élevages. Les plus performants sur l'état sanitaire n'ont quasiment aucun traitement à faire que ce soit par antibiotiques ou même par soins naturels. Si ces derniers doivent tout de même être effectués, les médecines naturelles sont privilégiées. Le « comptoir des plantes » restant une référence sur les soins naturels en élevage.

D'autres, en plus de la recherche de l'environnement optimal, travaille sur des traitements préventifs à base d'huiles essentielles, incorporation d'éléments dans l'eau (vinaigre de cidre), dans l'aliment...

Et enfin, en derniers recours, il y a utilisation de traitements antibiotiques. Ces derniers ne sont cependant que très rarement systématiques et sont aujourd'hui utilisés qu'en cas de risque de mortalité fort et de manière ciblé sur les volailles présentant des symptômes. Ce sont généralement les plus gros élevages qui sont concernés (densités plus fortes). Ils sont cependant limités à un/animal (hors vaccins).



## L'alimentation, un point clé sur la gestion de la santé en élevage :

L'alimentation a un rôle très important dans la gestion de la santé et notamment au démarrage. Il faut avoir un aliment adapté et équilibré car les jeunes poussins, alors fragiles, peuvent ne pas supporter des carences en vitamines et minéraux ou des déséquilibres dans les rations. Cela peut provoquer des baisses de rentabilité dès le plus jeune âge voire de la mortalité en très grande quantité. Les animaux les plus fragiles sont généralement les dindes il faut donc redoubler de vigilance pour eux. Le facteur alimentation permet de contrôler environ 50% de la santé des animaux. Voyons donc quelles sont les préconisations :

### Alimentation :

#### Achat d'aliment ou fabrique à la ferme ?

Différentes méthodes ont été observées pour l'alimentation des volailles dans le département. Certains achètent la totalité de l'aliment à des fabriques de manière indépendante ou via les filières (« Sud-Ouest Aliment » dans le Gers majoritairement). Les autres font le choix d'un atelier de stockage et de fabrication d'aliment à la ferme afin de valoriser leurs propres productions ou des matières premières locales. Les investissements étant assez conséquents, certains s'équipent avec du matériel adéquat et varient entre achat et fabrication partielle de l'aliment. Cela permet de valoriser certains produits de leurs exploitations (très souvent les céréales) en allégeant les charges de travail par rapport à une fabrication totale de l'aliment.

#### Les avantages et inconvénients :

Economiquement parlant, pour l'alimentation, il est généralement beaucoup plus rentable de se faire son aliment à la ferme en valorisant ses propres productions ou en achetant qu'une petite partie des matières premières. Cependant, il y a des investissements à faire en amont avec le stockage et la fabrique d'aliment. D'autant plus que si l'on cherche à diversifier un maximum l'aliment, le besoin en temps et en aménagements augmente.

Une FAF (Fabrique d'Aliment à la Ferme) permet tout de même une autonomie et une traçabilité indiscutable et incomparable à un aliment acheté à une fabrique. Certains restent sur un schéma d'approvisionnement chez ces derniers pour se faciliter le travail (complexité d'une fabrique à la ferme trop importante...), ou bien car ils recherchent un aliment stable pour leurs volailles. Mais des indépendants arrivent aujourd'hui à se faire un aliment très performant et régulier à la ferme. Le plus important est d'arriver à trouver les bonnes matières premières (travail sur la source de protéine et sur les minéraux) pour répondre aux besoins des volailles.

De plus, les investissements pour du stockage avec du matériel d'occasion est largement possible et permet de limiter les coûts des aménagements. La grosse problématique reste que cette activité est très chronophage.



### Les objectifs de rations :

Pour ce qui est des objectifs alimentaires, le tableau en page suivante présente des objectifs de rations en fonction des stades de production. C'est un exemple de ration utilisée pour du poulet de 14 semaines et plus et peut servir de base à adapter en fonction des objectifs de chacun:

Stade de développement	Nombre de jours		Energie métabolisables	Protéine (MAT)	Lysine digestible	Méthionine
Démarrage	28	Seuils	2750-2850	19-22	0.95-1.15	0.37-0.40
		Objectifs	2800	20.5-21	1	0.37-0.40
Croissance	35	Seuils	2800-2900	15-19	0.7-0.95	0.3-0.35
		Objectifs	2850	18-20	0.8-0.85	0.3-0.35
Finition	35	Seuils	2800-2900	15-19	0.7-0.95	0.32-0.34
		Objectifs	2800	17-18	0.8-0.85	0.32-0.34
Finition +	+1 à 15 jours		Farine de céréales (blé, maïs...)			

### Objectifs en poulet de 80-85 jours :

Sur du poulet de 80-85 jours, l'objectif sera de pousser plus rapidement la volaille à un poids correct (2.5Kg vif) grâce à un aliment très appétant. Les objectifs sont d'obtenir des mâles en 82-85 jours de ce même poids pour un Indice de Consommation (IDC) de 2,9-3 et pour les femelles de 90-95 jours le même poids pour un IDC de 3,3 à 3,4 environ.

En comparaison, la ration vue précédemment permet d'obtenir un poids vif équivalant pour une durée d'élevage de 100-110 jours. La différence se fait donc au final sur la qualité de la viande avec plus de fermeté, de couleur, et de goût. L'IDC est alors entre 3,5 et 4 ce qui est techniquement correct.

### Commercialisation, deux choix de ventes bien distincts :

#### Filière longue, le choix de la quantité :

Sur le cas des filières longues, les agriculteurs vendent leurs poulets en vif (environ 3€/Kg) à la coopérative avec qui ils ont des contrats. Ces derniers se chargent ensuite de l'abattage, conditionnement ou découpe sur leurs propres aménagements dans leur filière. Le ramassage se fait en une fois et l'agriculteur n'a plus à s'occuper de rien par la suite. Le prix de vente n'est pas très élevé car on arrive à vendre environ 7 à 8€ son poulet mais sur la quantité, cela représente une grosse somme. De plus il n'y a aucune contrainte de commercialisation, le débouché est assuré. Ce sont des contrats sur plusieurs années où tout est calculé pour que l'éleveur se dégage un revenu. Reste le gros manque d'indépendance...



### Transformer pour vendre en circuits courts :

Dans ce schéma, la commercialisation se fait après transformation soit par simple abattage soit avec de la découpe et du conditionnement spécial. La stratégie de commercialisation est donc plus exigeante en main d'œuvre et demande plus d'organisation mais elle permet également une meilleure valorisation du produit final. En comparaison avec de la vente en coopérative, les prix atteignent 7 à 8,50€/Kg en poulet abattu entier et 9 à 10€/Kg sur de la découpe. Tout dépend du mode de commercialisation.

Pour les coûts d'abattage et de découpe, on est en moyenne à 1.5€ à 1.9€ sur les poulets en fonction de la main d'œuvre. La découpe peut aller de 1.8 à 2€ en fonction des installations et du nombre de volailles et 0.5€ à 1€ pour les emballages (Données issues de producteurs réalisant de la vente directe et de la vente en magasins et marchés, abattant et transformant sur un outil de transformation collectif).

Pour un atelier de transformation à la ferme, il y a énormément de démarches administratives. Les contraintes, que ce soit pour les constructions, le respect sanitaire... sont très importantes. Cela demande également un investissement conséquent pour un seul

producteur. C'est pourquoi à moins d'avoir un atelier très important qui permette de valoriser au mieux l'aménagement, il est plus aisé de valoriser l'unité de manière collective. L'impact économique pour le ou les investisseur(s) est beaucoup plus faible. En effet, pour l'aménagement d'un bâtiment ou la construction d'une salle en partant de zéro, on peut aller d'un investissement de 500 à 700€/m<sup>2</sup> (chiffres non officiels mais calculés sur la base d'exemples de construction et d'aménagements d'outils de transformation).



Unité d'abattage de volailles à la CUMA de Seissan

### Le manque d'ateliers de transformation collective dans le Gers :

Le Gers comprend actuellement un atelier d'abattage et de découpe sur Seissan avec la CUMA Bio tout terrain et un atelier de transformation également sur St Médard à côté de Mirande (unité pas exclusivement bio et très locale). Ce qui fait que la majorité des opérateurs en circuit court passe par la CUMA ou doivent abattre leurs volailles chez eux ou beaucoup plus loin. Le manque de production de volailles bios vendues en circuit court sur l'ouest du département en est la preuve (également l'effet de la concurrence du poulet label certainement en cause). Tout comme pour le porc le manque de structure gêne le développement de nouveaux ateliers et vice-versa. Un travail d'accompagnement sur les structures souhaitant voir le jour est donc à réaliser afin de développer les ateliers et les producteurs souhaitant s'installer.



## Les enjeux de la filière monogastriques :

Nous avons ainsi pu voir les principales caractéristiques des différentes productions de la filière monogastrique dans le Gers. Cet état des lieux a permis de définir les problématiques rencontrées sur le territoire. L'objectif sera donc dorénavant de pouvoir y remédier de manière précise et structurée sur les années à venir.

L'état des lieux ayant été précis, la mise en relation des producteurs et des autres membres de la filière sera dorénavant facilitée. Les données recueillis permettront de pouvoir répondre à certains besoins comme l'accompagnement technique de nouveaux producteurs sur les filières courtes. Cela également grâce au soutien de certains producteurs déjà en place depuis un certain nombre d'années. La mise en relation permettra également une meilleure communication afin de répondre au plus vite aux demandes de formations des éleveurs.

Pour les porcs les enjeux ont déjà été abordés précédemment. En volailles et poules pondeuses, des pistes d'évolutions ont également été abordées. Il s'agira dans un premier temps de renforcer les structures déjà présentes et dans un second temps d'accompagner les projets qui seront mis en place en s'appuyant sur les références acquises. Un approfondissement de la demande dans le Gers sur les circuits courts est à réaliser auprès des collectivités notamment. Permettant ainsi de développer un schéma optimal de production locale valorisée et consommée localement.

Sur l'aspect technique, la réglementation notamment exigera tôt ou tard une alimentation 100% bio en élevages monogastriques bio d'où l'intérêt de prolonger les recherches à ce sujet. La communication sur des élevages 100% autonomes et sur les moyens d'optimiser une ressource en protéine locale est incontournable.

L.L.

Avec le soutien financier de :

